

TRAVEL & PLACES

From Dondra to Point Pedro
De Dondra à Point Pedro
(Bilingual Version)

Patricia Melander

Traduit de l'anglais
Par Jean-Paul Faure

Series Travel & Places

From Dondra to Point Pedro

De Dondra à Point Pedro

(Bilingual Version)

Text, Photos and Illustrations

Patricia Melander

Translated from English

Jean-Paul Faure

December 2020

ISBN: 978-624-96753-3-9

Printed by Mega Printers, Jaffna

T.P. 0212227939

Préface

Le carnet de voyage De Dondra à Point Pedro a retenu toute mon attention et m'a ravi. Tout d'abord il s'agit du récit d'un exploit, celui d'une femme qui se donne le défi de parcourir 815 km à vélomoteur entre les extrémités Sud et Nord de Sri Lanka.

Ce pays, dont l'infrastructure routière est souvent défaillante malgré des efforts récents, possède une des densités humaines les plus élevées de la planète et où, de surcroît, les habitants adorent se déplacer fréquemment d'un bord à l'autre de l'île sur les moyens de transport les plus variés : depuis l'extérieur des trains, dans les vieux bus bondés, à 3 sur un vélo, motos, autos, en tuk tuks, à dos d'éléphants et même en chars à bœufs.

Comme dans de nombreux pays, la place des femmes dans la société sri lankaise est difficile. Malgré les efforts d'une éducation pour tous et toutes, elles sont souvent reléguées aux travaux les plus pénibles : ouvrières dans des usines dortoirs, cueilleuses à vie dans les plantations de thé, femmes de ménage au Moyen Orient, démineuses des zones de guerre où les mines anti personnels ont parfois tué leurs maris ou leurs enfants. Ces emplois sont vécus malgré tout comme un ultime recours. Les femmes sont donc mal et peu considérées,

l'évolution est lente. C'est dire, si le regard porté sur une femme voyageuse à vélomoteur s'avère pour le moins ferme, parfois dur, ou encore trouble. Le cliché admis, c'est d'appartenir à une catégorie reconnue : touriste, humanitaire dans une ONG, diplomate, etc. Mais que penser d'une femme européenne à vélomoteur chargée d'un bagage léger sur des routes lointaines ?

Et pourtant face à ce regard porté sur elle, Patricia Melander sait toujours rester bienveillante en dépit d'atmosphères menaçantes et d'angoisses. Elle sait aussi s'attacher aux situations de vie les plus simples et en retenir la richesse. Dans ce récit, si l'on écarte les difficultés linguistiques, on pourrait penser aussi que la communication, les échanges ou les dialogues sont peu denses. Ils sont à l'image d'une société et de son histoire où le silence prévaut et prédomine encore malgré les évolutions techniques. À Sri Lanka, le silence marque le respect, la sérénité et le refus de l'offense.

Ce carnet de voyage respire donc ce pays dans sa quintessence avec seulement quelques mots : simplicité, bienveillance, solitude et prouesse.

Les chemins nous inventent aussi, merci Patricia.

Jean-Paul Faure

Thanks to Jean-Paul Faure for the insightful and sympathetic words in the preface and for the translation which culminated in the French version *De Dondra à Point Pedro*. It is authentic, respectful and his perception of and affection for Sri Lanka shines through. The attention to detail, skill and precision in interpreting the original text from the English has supported me immensely in putting into place this subsequent bilingual version. The process was paramount and collaboration with only a minimum of contact with Jean Paul who was thousands of miles away in France prioritized the freedom and trust needed for this wonderful project; another great adventure.

Patricia Melander

It was early morning on the first day of the trip and reaching my friend's new house should have been easy. 'Just after Hakmana junction' they had initially said but then there had been other more confusing directions, 'near Temple Road...a temple'.

Local people convinced me that they knew the house and that my friends were relatives of theirs so they sent me off to other places, down various side roads, past a junction, near a college, until finally I asked for help and someone came to fetch me; I followed him back, he on his motorbike and me following behind.

I had gone miles too far and a little further, he joked I would have been in the Nilwari River.



Au premier signe du jour, le voyage.

D'abord, il me faut rejoindre mes amis à leur nouvelle adresse. Une étape simple et sans difficulté. «Juste après le croisement de Hakmana !», m'ont-ils indiqué. Mais ce matin-là, bien d'autres directions sont possibles. « C'est près de Temple Road...Oui, un temple ! » m'apprennent les gens du coin en affirmant bien connaître ce lieu. « Vos amis sont aussi nos parents ! » ajoutent-ils.

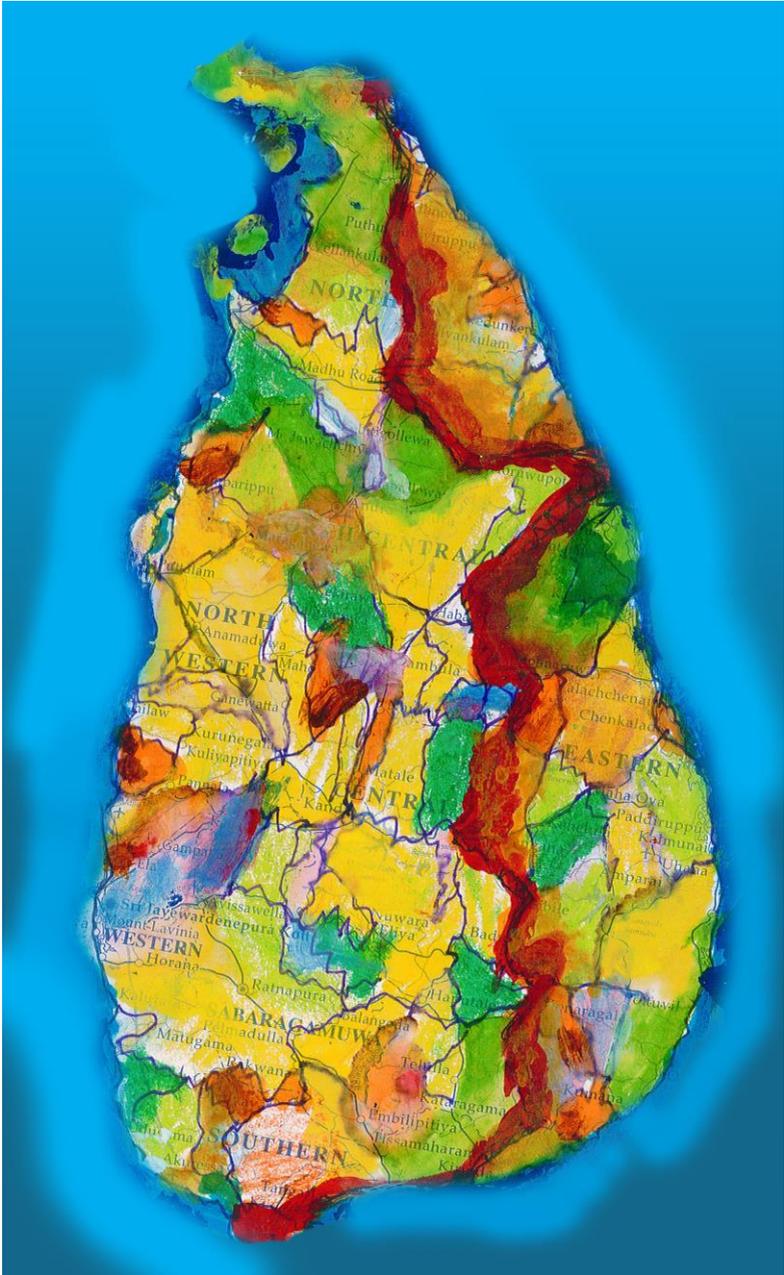
Alors ils m'envoient plus loin, ailleurs, sur diverses routes secondaires. Tantôt vers un carrefour, puis près d'un collège, jusqu'à ce que finalement, je sois obligée de demander à nouveau de l'aide et que l'on vienne plus prudemment me guider. Je poursuis alors mon nouveau pilote, en roulant tout près de lui, derrière sa moto.

Bien sûr, je vais trop loin. « Un peu plus et tu plongeais dans la rivière Nilwali. » Me dit-il en plaisantant.



My friends were patiently waiting when I finally arrived a little embarrassed. But I was immediately sat down at a table of milk rice, the rice of goodbye and blessings, offered with plain tea, hakaru and cashew nut sambol. I was encouraged to eat while we chatted and laughed comfortably. After that, a small candle was lit and reached up to the shelf with the Buddha and although they self-mocked their rituals, someone looked seriously into the little almanac for the auspicious time for leaving. It was to be 8 31.

Lorsqu'enfin j'arrive un peu confuse chez mes amis, ils m'attendent patiemment. Aussitôt invitée à table, je déguste du riz au lait, le riz de bienvenu et de bénédictions, offert avec du thé nature, du hakaru et du pol sambol à la noix de coco. Pendant que nous bavardons et rions avec plaisir, les incitations à bien se nourrir fusent et rythment le repas. À la fin de ce copieux déjeuner, une petite bougie est allumée et placée sur l'étagère près de Bouddha. Et bien que mes hôtes semblent se moquer d'eux-mêmes avec ce rituel ordinaire, quelqu'un vérifie, plus sérieusement dans le petit almanach divinatoire, le moment propice pour partir. Il est 8h31.



Perhaps with this fumbling lack of orientation you wonder how I'll manage when zigzagging across the country and how I'll find my way from here to the Northern Province. In spite of this glitch I feel that I will manage the big spaces more easily than the urban geography.

I have a tourist map where I have snipped off the pictures of the most beautiful sites, to make me feel like a real, a rugged traveller and one who wants to discover lesser, different sites. It's the little red and yellow roads that interest me and the pale green splashes of national parks and wilderness.

We wait near the door, while I negotiate bag and bike, pushing in a present of food before we leave to Dondra to say our goodbyes, they in the car and me following; past the already thriving Matera Bodhi and along the cluttered Tangalle Road.



Peut-être qu'avec les difficultés d'orientation de ce départ, vous vous demandez, si je ne vais pas probablement zigzaguer encore à travers tout le pays pour trouver mon chemin, d'ici à la province du Nord. Et bien, malgré ce premier pépin, je sens que je vais pouvoir mieux appréhender les grands espaces plutôt que les méandres urbains ou citadins.

Sur ma carte touristique, j'ai ôté les photos des sites mis en exergue, pour bien me sentir une vraie voyageuse, plus nature, celle qui veut aussi découvrir d'autres lieux, singuliers, à la fois modestes et captivants. Ce sont en effet les petites routes rouges et jaunes qui m'attirent le plus ainsi que les aires vert pâle des parcs nationaux et de la nature sauvage. Nous avons attendu sur le pas-de-porte que j'arrange sac et moto, ainsi qu'une poche contenant un en-cas, ultime cadeau pour le temps du voyage.

Avant de partir pour Dondra, nous nous sommes dit adieux. Eux partent en voiture, et moi à moto en les suivant le long de la route encombrée de Tangalle, puis en passant devant le monument en fleur de Matera Bodhi.

Someone stops and waves to show me the petrol shed where I get a full tank and oil and pay 400 Rupees and I try to follow their car but soon they are way ahead.

Passing Bawa's Rohunu University, a demonstration is underway and overflows onto the road. A motley crowd, they have simple hand written placards in big black Sinhala letters; their chants lack aggression but are full of determination.

They are in front of the little security entrance where during a temporary teaching job I remember one of the guards regularly making me wait.

'Which meeting? With who? No such person' he would thunder.

Then as usual, someone would arrive to let me in. One of those days too, a crowd of monks, saffron coloured stood with speakers and placards leaving everyone feeling that it was wrong to pass them.

It's so beautiful inside Bawa's building you can pass through cool sheltered corridors away from the sun; the sea is in the distance

Sur la route, on me fait signe pour m'indiquer la station d'essence. Là, je fais le plein du réservoir. Je paye 400 roupies et par la suite j'essaye tant bien que mal de rattraper le véhicule de mes amis qui a pris une belle avance. En passant près de l'Université Rohunu construite par le célèbre architecte Bawa, une manifestation est en cours. Elle déborde sur la route en une foule hétéroclite. Certains brandissent de modestes pancartes manuscrites à l'aide de grossières lettres noires cinghalaises. Leurs slogans manquent d'agressivité mais ils sont bien déterminés. L'afflux se positionne aussi devant la petite entrée de sécurité que j'ai bien connue lors d'un emploi précédent comme enseignant vacataire à l'Université. Un des gardiens que je reconnais, me faisait alors régulièrement attendre. «Quelle réunion ? Avec qui ? Aucune de ces personnes-là, j'espère !», Fulminait-il alors. Puis, comme d'habitude, quelqu'un d'autre arrivait et me faisait entrer. Jadis aussi, une foule de moines couleur safran se tenait avec des haut-parleurs et des pancartes laissant tout le monde sentir qu'il était mal venu de les importuner. L'intérieur du bâtiment de Bawa est particulièrement beau et bien conçu. Ses longs couloirs en cascade depuis les hauteurs offrent une fraîcheur surprenante tout en donnant, à l'abri du soleil, une large ouverture panoramique sur l'océan.

Rohunu, south, southern, the down south, Rohunu, southernmost.

Turning the corner almost unexpectedly, (after all it is the coastal road) it slaps me in the face with its beauty, the wild unending sea is mesmerising and I stare as if for the first time, unable to avert my eyes. Further along the coast, some fishing boats are in a harbour, distant as the land juts out, perhaps Dondra, though it seems too soon.

Before arriving at the lighthouse, I go into the imposing Devinwara temple perhaps it is here that the spiritual road to Kataragama begins and where anything can happen.

Open backed trucks full of singing, drumming pilgrims often overtake me and wave; on their way to Kiri Vihara.



Rohunu-Sud, Le Sud, Le Grand Sud, Rohunu-L'extrême Sud.

Arrivée dans ce paysage de façon presque inattendue (après tout, c'est toujours la route côtière), la beauté du site me gifle physiquement. La mer, sauvage, fascinante, s'étend sans fin, et je la contemple comme si c'était la première fois, incapable de détourner le regard.

Plus loin le long de la côte, des bateaux de pêche sont amarrés au port, et pourtant ils semblent s'éloigner au fur et à mesure que ma route et le paysage avancent. Dondra peut-être ? Même si cela semble un peu trop tôt

Avant d'arriver au phare, je souhaite visiter l'imposant temple Devinwara. Probablement est-ce ici que commence la route spirituelle vers Kataragama et où, d'après la légende, tout peut arriver ! Puis en route pour Kiri Vihara, des bus à impériale, bondés de pèlerins, me dépassent fréquemment. S'échappent alors de ces autobus, des vagues successives de chants rythmés aux sons des tambours, avec des bras et des mains qui se débattent et m'adressent de vives salutations.

In the strange unlikely blue temple surrounded by oil lamps, priests stand in their little cubicles each with an altar and an assortment of Gods. The one I enter into randomly has Skanda Kumara and Kali, mother of the universe and goddess of destruction her tongue sticking out, her bluish skin, and her arms waving; Ganesh is here too and there are various consorts, under colourful neon. A priest touches my head and prays naming them, another blessing.

There is comfort here somewhere inside my mind, while he ties the woven bracelet and I am happy these gods cohabit in chaotic harmony Skanda Kumara with his all-seeing, all knowing strategic heads looking everywhere, a guardian deity, war-like, mounted on a peacock. Kali, destructive, angry against evil..

People come and go with puja baskets of fruit while the vertiginous Buddha looks down and an elephant in madness moves back and forth in its limited space, tied to a tree.

Dans cet étonnant temple, au bleu invraisemblable, paré de lampes à huile, les prêtres se tiennent dans leurs petites alcôves, chacune dispose d'un autel et d'un choix de divinités.

Celui dans lequel j'entre au hasard est dédié à Skanda Kumara et Kali, mère de l'univers et déesse de la destruction, avec sa langue tirée proéminente, sa peau bleuâtre et ses bras en mouvement. Puis Ganesh est là ainsi que d'autres compagnons sous un néon coloré.

Un prêtre effleure alors ma tête et prie en psalmodiant à voix haute, c'est une onction ou bénédiction. Lorsqu'il attache le bracelet tissé à mon poignet, mon esprit ressent quelque part un apaisement soudain. Et je suis heureuse de voir ces dieux cohabiter ainsi tout à la fois dans l'harmonie et le fouillis. Skanda Kumara avec ses différents visages tactiques, qui voient tout, savent tout et regardent partout, également divinité protectrice, en guerre, montée sur un paon géant. Et puis Kali, le destructeur, en colère contre le mal. À proximité du lieu saint, un éléphant attaché à un arbre, mène un va-et-vient infernal proche de la folie.

I return to my own little vehicle which is thoroughly un-godlike, worldly and ordinary. it's on a simple TVS motorcycle that I will travel, accompanied by its humdrum sound, called in jest a mosquito or madaruwa, I find this low dull noise comforting, like a whirring ceiling fan as we fall into sleep.

This mi-motorbike mi-get around is functional but has no glamour, the cheap Indian paint can rust in the rainy season and a full tank will last for miles.

Women take children to school on such a bike, a modicum of freedom, farmers carry oversized objects, in Europe the TVS would be comparable to the Solex, used by students, lined up in hundreds outside colleges. The speedometer only goes to 70 k.p.h. after that it shudders but I'm a careful driver so it's usually only at 50 or 60 and even then if it's on an empty carpet road, under an open sky.



De l'univers du temple et de ses dieux, je reviens à mon destin plus modeste, celui du voyage et de mon vélomoteur. Plutôt profane cet engin, un peu futile, ordinaire aussi, cette toute petite moto se conduit à l'aide de son klaxon banal, comparable au sifflement continu d'un moustique, 'le madaruwa'.. Tout comme le ventilateur du plafond qui vrombit à l'instant de dormir, le bruit sourd et silencieux de ce klaxon me réconforte au moment de sombrer dans le trafic. Cet engin mi-moto mi-vélomoteur est fonctionnel et sans aucun glamour. Sa peinture indienne bon marché rouille pendant la saison des pluies et son réservoir plein vaut pour des kilomètres. Les femmes l'utilisent souvent pour emmener leurs enfants à l'école. Il offre une certaine liberté et facilité qui permet, même aux agriculteurs, de transporter des objets surdimensionnés. En Europe, il est comparable au Solex. Utilisé aussi par les étudiants, on les voit souvent alignés par centaines à l'extérieur des établissements. Le compteur de vitesse monte à 70 kmh. Au-delà, ça frémit. Mais je suis une conductrice prudente, qui respecte les 50 ou 60 en général sur une route ouverte et un ciel dégagé.

There is no easy way to leave the South. I sought advice, looked at the options and weighed up the odds. Less adventurous people urged me to head for Colombo for safety though that would mean travelling to Galle, then Hikkaduwa and taking that difficult road from Panadura into the city and out again. Crossing Colombo can be like experiencing a dream where you don't get anywhere, forced to keep going with the city's flow obliged to follow lanes with road works and potholes, traffic and monster buses dictating the way.

Alternatively I thought I could travel by way of the hill country, via Sinharaja or Embalipitiya over shiny plantations and spiralling roads. I am sorely tempted to experience this chilly beauty but perhaps hills and rain will make it difficult; there would be many tiny roads to navigate, labyrinths to negotiate.



Pour quitter le Sud, aucune solution facile. J'ai demandé conseils, examiné les options et pesé le pour et le contre des différentes opportunités.

Les gens les moins téméraires m'exhortent à me diriger vers Colombo pour plus de sécurité. Mais cela signifie passer par Galle, puis Hikkaduwa et prendre cette route difficile de Panadura jusqu'à Colombo. Traverser la mégapole peut s'avérer être un véritable cauchemar. Impossible de se rendre quelque part, vous êtes contraints par le flux du trafic, obligé de suivre des voies en travaux jalonnées de nids-de-poule, où la circulation est dictée par des bus aux allures de monstres.

Une alternative est possible, celle de voyager par le pays des collines, via Sinharaja ou Embalipitiya, à travers de verdoyantes plantations et des routes en spirale. Je suis très tentée de faire cette expérience d'une nature plus pittoresque. Mais peut-être que les collines et la pluie rendront la tâche difficile ? Sans compter les nombreuses petites pistes à emprunter voire des labyrinthes à contourner.

Thirdly, there is the East coast. I could stop like a pilgrim in Kataragama and then like a surfer head across to Arugam Bay with its vibes and wave aficionados then take that long hot, unprotected, endless road all the way to Batticaloa, to Trincomallee, even on to Mullativu and the north. Coast all the way, ocean on one side.

The options are all good but I finally choose a different less travelled more ordinary route and probably the longest way.

The small 'seeing me off' team arrive before me near the lighthouse built by the British in 1890. The tallest lighthouse in Sri Lanka, its stones were imported from Cornwall and Scotland, no wonder the granite looks unfamiliar.

There are 196 steps to the top.



Troisième itinéraire possible, la côte Est. Je pourrais m'arrêter comme un pèlerin à Kataragama, puis comme un surfeur, me diriger vers Arugam Bay, le spot de surf avec son ambiance et ses fêrus de vagues, puis prendre cette longue route torride, non protégée et sans fin jusqu'à Batticaloa, Trincomallee, Mullativu et même plus au nord. La route se résume à deux variantes, le rivage et son cordon d'un côté, l'océan de l'autre.

Ces options sont toutes bonnes mais j'opte finalement pour un itinéraire plus personnel, moins fréquenté, original et probablement le plus long.

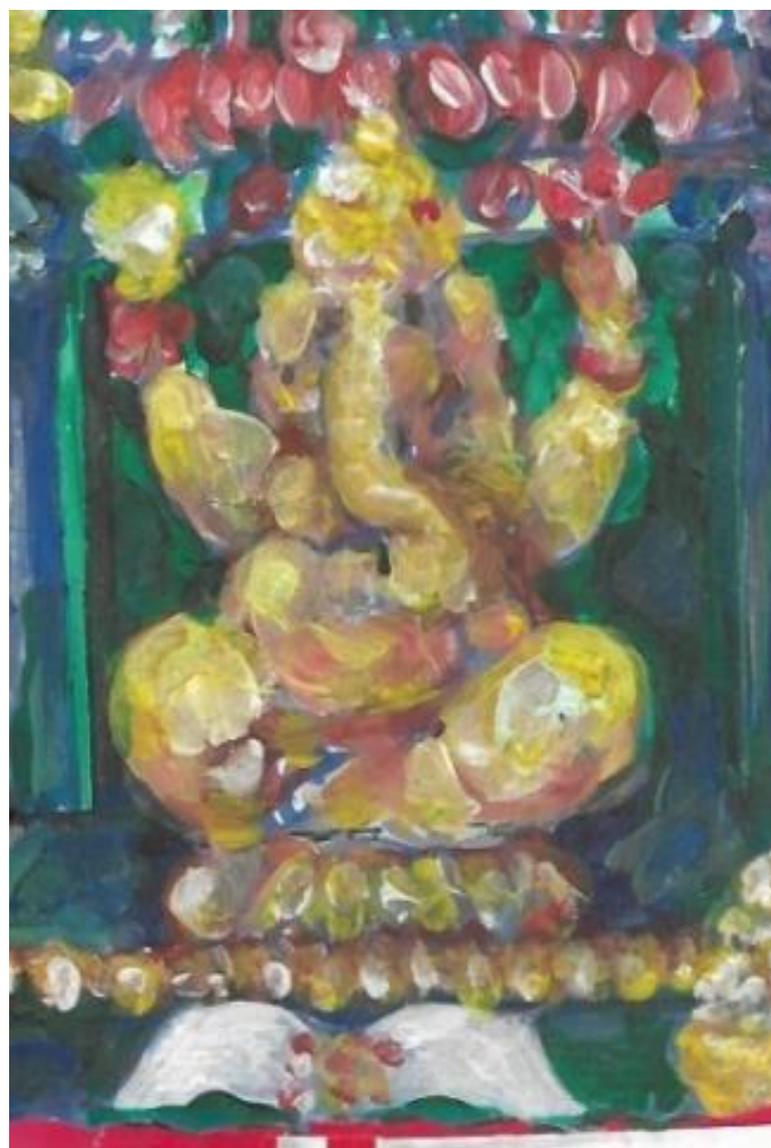
La petite équipe d'amis du déjeuner matinal partie en automobile arrive avant moi près du phare de Dondra Head. Construit sous la domination britannique en 1890, c'est le plus haut phare de Sri Lanka, ses pierres ont été importées de Cornouailles et d'Écosse. Pas étonnant que cette tour en granit semble aussi insolite.

196 marches à franchir pour accéder au sommet.



The tallest lighthouse in Sri Lanka, its stones were imported from Cornwall and Scotland, no wonder the granite looks unfamiliar.

Construit sous la domination britannique en 1890, c'est le plus haut phare de Sri Lanka, ses pierres ont été importées de Cornouailles et d'Écosse.



I've never been inside as entrance money increases notably for foreigners and anyway this morning it's closed. Friends tell me they felt dizzy climbing the spiralling steps and scanning the endless sea up there.

At the entrance near a little house where they sell Thambili and once inside the gates, a family stand clustered together talking. They include a Down syndrome boy, now adult who seems to have no barriers and is unaware of etiquette standing innocently in the photos, wanting to be part of them. He helps me traverse the gates with the bike, like a close friend.

We can't fit the whole lighthouse in the photos but go near to a little plaque which tells us we are the furthest south we can be. I've come here to go from Dondra, the southernmost to Point Pedro, beyond Jaffna the northernmost.

Dondra Head, Devinuwara City of the Gods;
Southernmost.

L'ascension n'est pas possible car ce matin-là, le phare est fermé. Et puis le tarif d'entrée a tendance à augmenter notamment pour les étrangers. Mes amis évoquent leur dernière visite. Ce jour-là, ils se sont sentis étourdis en gravissant les marches en spirale et puis là-haut en scrutant la mer et son horizon ce fut le vertige. En conclusion : aujourd'hui, aucun regret.

À l'entrée d'une modeste maison on vend du thembili, une variété de noix de coco plus douce à consommer. Une fois passé le portail d'entrée, à l'intérieur, une famille me semble-t-il est regroupée et discute. Parmi eux, un garçon trisomique, adulte, il est à l'aise, sans aucune entrave. Volontaire pour la séance de photos, il se tient très naturel et semble ignorer le préjugé que portent quelquefois certains regards. Et puis comme un ami proche, il m'aide à franchir le portail avec le vélomoteur. Une seule photo ne permet pas de saisir toute la hauteur du phare. Nous nous approchons d'une petite plaque qui indique que nous sommes situés au niveau le plus au sud possible. Je suis donc venu ici pour aller de Dondra, le site le plus méridional jusqu'à Point Pedro, au-delà de Jaffna, le point le plus septentrional.

Dondra Head, Devinuwara la Cité des dieux; toujours plus au sud.

Someone says it's an historical journey but only I will record it. Only a few friends will see me off even though there should be a cameramen and flags. Perhaps it's too late for this journey now we are at peace, perhaps it's too personal, a challenge to myself. Perhaps it means much more than I can say.

So there is no pomp, just some awkward conversation until it's time to go and we stand wondering when this should happen as if waiting for the lucky time again.

This ends up being after we finish our thambili, hand back the shells, get them cut in two and eat the white coconut meat; when a bus of schoolchildren arrive in white. My friends go off in the car and I begin my journey; it's by now 9 30, late and definitely time to leave along Lighthouse Road.

I don't see them at first and at the clock tower they are already in the distance and don't turn back.

Quelqu'un m'a dit « C'est un voyage historique ! » mais je suis bien la seule à pouvoir en témoigner. Quelques amis devraient s'en souvenir. À défaut, il faudrait ajouter un cameraman et une mise en scène avec des oriflammes. Maintenant que le pays n'est plus en guerre, peut-être ce voyage tardif perd-il un peu de sens ?

Mais pour moi c'est une affaire très personnelle, comme un défi intime, une véritable odyssée qui signifie beaucoup plus, bien au-delà de ce que je pourrais même en dire, raconter ou écrire.

Dans cette habitation de Dondra Head, il n'y a donc pas de cérémonie particulière, juste une conversation familiale insaisissable qui dure. Il est pourtant temps de partir. Et nous nous demandons quand cela devrait finir ? Nous attendons sagement l'opportunité de quitter ce lieu. C'est la séance de dégustation du thembili qui donne le signal. Une fois la chair blanche de la noix de coco déglutie, nous rendons les coquilles coupées en morceaux. Et puis au moment de partir, une pluie d'écoliers vêtus tout de blanc, se déverse là comme un torrent sorti d'un bus scolaire.

My friends go off in the car and I begin my journey; it's by now 9 30, late and definitely time to leave along Lighthouse Road. I don't see them at first and at the clock tower they are already in the distance and don't turn back.

We go our separate, opposite ways, they to the ebb and flow of ordinary lives, me, now all alert, into my journey. I pass the temple again onto the road into the expedition, slightly emotional, heading into the unknown. Breathlessly ready for the outside to submerge me, I will watch everything hungrily my eyes will take it all in, with every blink,

I check the mileage; it reads: 02816



Mes amis filent à leur voiture. Je poursuis mon voyage en solitaire. Il est maintenant 9 h 30 et grand temps de partir. Le long de Lighthouse Road, je les aperçois encore à peine et puis à la tour de l'Horloge, ils sont déjà trop loin et finissent par disparaître.

Comme blessent et parfois ravivent les flux et reflux de la vie, nous allons désormais vers des directions opposées. Mais moi maintenant, je me sens forte et toute alerte pour entreprendre cette traversée. Je croise à nouveau le temple visité ce matin, et j'en éprouve une légère émotion surtout à l'idée que désormais, je me dirige seule vers l'inconnu.

Et c'est dans un grand souffle nouveau que je suis prête à respirer tout cet air-là. Me laisser tout entière envahit par cette aventure. Désormais, je vais dévorer des yeux avec avidité et tout capturer à chaque émerveillement.

Je vérifie le kilométrage; il chiffre : 02816

Now I am alone on this rough road, the ride becomes meditative; travelling time is different and it takes longer than I thought to get to Tangalle. But on the hills heading in I notice I have a nearly flat front tyre. Obligated to stop, I use the moment to take in again that untameable sea, below to my right. Yes, it's a slow puncture and I try optimistically to travel slowly, delicately, wondering if I can make it into the town which luckily is downhill.

How wimpish, so soon, but how typical, ordinary life in the way of adventure. A slow beginning made even slower, hissing air exudes slowly.



Dorénavant la solitude m'accompagne sur cette route un peu rude. Son cheminement devient plus méditatif en raison de l'instant présent qui donne l'impression de s'allonger. Il faut plus de temps que je ne le pense pour arriver à Tangalle. Sur les collines qui me guident, je remarque soudain qu'un pneu avant est presque à plat. Obligée de m'arrêter, j'en profite pour rejoindre et longer cet inéluctable océan en contrebas sur la droite. Oui, c'est bien une crevaison lente ! Alors toujours optimiste, je continue d'avancer lentement, délicatement, en me demandant si je vais bien pouvoir arriver jusqu'à la prochaine localité. Heureusement, celle-ci se situe dans la descente.

Mais comment les choses peuvent-elles devenir subitement aussi vaines et futiles ? L'aventure tient-elle aussi par l'ordinaire et l'accessoire ? Ce début de parcours est bien lent et il s'annonce encore plus lent avec ce léger sifflement continu qui s'échappe du pneu.



I get to Tangalle thankfully and ask random passers-by, who are about their business, if there's a mechanic and am sent in various directions, no doubt there are several. I don't want to backtrack and hope there will be one on my way, before I get back onto the open road.

Annoyed at losing time and tetchy at the thought of being misunderstood, when a concerned passer-by asks what's wrong, I bark a little...A mechanic, I need a mechanic. He notices the tyre and directs me ahead while I feel ashamed at my impatience. Expecting a little dark mechanic's shed, I come instead to a giant industrial looking tyre repair place, the sort that repairs huge lorries and there is one standing in the yard.



Heureusement, voilà Tangalle avec des passants toujours très occupés. Au hasard, j'interroge les gens pour savoir s'il existe à proximité un mécanicien. On m'en suggère à différents endroits. Bien sûr qu'ils sont en nombre, mais comme je ne veux pas faire de détours et me perdre, je mets mes espoirs pour en trouver un dans ma direction initiale et pour ensuite revenir plus facilement sur la route principale.

Agacée de perdre du temps et irritée à l'idée d'être incomprise, je grogne un peu lorsqu'un passant inquiet me demande ce qui ne va pas... Un mécanicien, il me faut un mécanicien ! Il observe alors le pneu et m'indique d'aller plus en avant. J'ai alors honte de mon impatience.

Croyant trouver un sombre petit hangar de mécanicien, je prends place dans un immense atelier de réparation de pneus d'aspect industriel, du genre de ceux qui réparent d'énormes camions.

D'ailleurs en voici un dans la cour.



Expecting a little dark mechanic's shed, I come instead to a giant industrial looking tyre repair place, the sort that repairs huge lorries and there is one standing in the yard.

Croyant trouver un sombre petit hangar de mécanicien, je prends place dans un immense atelier de réparation de pneus d'aspect industriel, du genre de ceux qui réparent d'énormes camions.

D'ailleurs en voici un dans la cour.



The mechanic is young, a tall sinewy adolescent wearing beads and a pottu. He's shirtless, somehow out of place, could he be Tamil; perhaps from the hill country.

The trio of workers, this young man, a man a woman perhaps his wife seem efficient and are kind and as I wait I am offered a plastic chair, they have noticed that I have sat on the little ledge where huge tyres are piled up. A few cars come and go repairs are done, customers are exited; it's busy. I'm in a queue but finally it's my turn and the young mechanic starts to undo the wheel when I feel suddenly anxious. Is this necessary? Will it all go wrong? Will I have to give up on the trip, go home, defeated?

The bike now stands minus a wheel but I soon become fascinated, his work is inspiring and clever and there is not a glimmer of indolence. I sit romanticising watching him take off the old tyre with his feet leaving the motorbike looking skeletal, until, in a matter of minutes it's all done and put back together with the dexterity of a Rubik cube player.

Le mécanicien est jeune, un grand adolescent musclé, marqué d'un pottu (un point tatoué sur le front). Torse nu, il porte aussi un collier. Quelqu'un probablement venu d'ailleurs ! Serait-il tamoul; peut-être de la région des collines ? Un trio d'ouvriers : le jeune homme, puis un homme plus mature et une femme peut-être l'épouse, s'active avec efficacité. Remarquant que je suis assise dans l'attente sur le petit rebord où s'empilent d'énormes pneus, ils ont l'amabilité de me proposer une chaise en plastique. En un mouvement continu, des voitures arrivent puis repartent une fois les réparations effectuées. Dans la file d'attente, les clients avancent. C'est maintenant mon tour. Le jeune mécanicien commence par défaire la roue lorsque soudainement une terrible angoisse m'envahit. Cet incident n'est-il pas un mauvais présage ? Tout ça va mal se passer, non ? Ne devrais-je pas renoncer à mon voyage et rentrer chez moi, vaincue ? Le vélomoteur se tient désormais sur une seule roue. La méthode de travail employée minimise chaque effort. Ce jeu intelligent devient aussi vite très captivant. Assise et pensive, j'observe le mécanicien prendre le vieux pneu avec ses pieds. La moto d'abord squelettique se transforme successivement. En quelques minutes tout est terminé et reconstitué avec la dextérité d'un joueur de Rubik cube.

I hand him the bag of food given by my friends and hope they won't mind. Giving is always a difficult complex thing but it will free up my bag which sits uncomfortably on the front of the bike between my knees. I pay 700 rupees for a new inner tube and the work, say goodbye and thanks, perhaps too effusively; they will never know how important it is.

It's really begun now and turning the corner as I leave Tangalle, Skanda Kumara appears again; the many faced deity staring down amid the colour chaos of gods.

Crows fly low just above the temple and its pickings and the passing spirit of Katatragama is here too but I must get on now, daren't stop so soon and waste valuable daylight. I make a supreme effort to absorb what I can of this sight and vow to return.



Satisfaite et rassurée, j'offre à l'ouvrier la poche contenant l'en-cas donné par mes amis ce matin même. J'espère qu'ils ne m'en voudront pas.

Donner est toujours une chose un peu délicate et complexe. Mais cela va libérer aussi mon sac, mal à l'aise entre mes genoux sur l'avant du vélomoteur. La nouvelle chambre à air et la main-d'œuvre me coûtent 700 roupies. Mon effusion de remerciements et d'au revoir cache difficilement à quel point cette réparation m'est capitale.

En tournant au dernier croisement pour quitter Tangalle, la traversée Dondra - Point Pedro prend vraiment tout son élan. L'icône de Skanda Kumara réapparaît au sortir de la ville. Comme un heureux signe, la divinité aux multiples visages, regarde toujours sereinement au milieu des dieux et du chaos des couleurs.

Les corneilles volent bas juste au-dessus du temple orné de ses parures. L'esprit de Katatragama est peut-être là aussi, mais je dois avancer dorénavant. Je n'ose pas m'arrêter si tôt et gaspiller la précieuse lumière du jour. Un effort intense m'imprègne alors de ce spectacle et je jure de revenir.

The many faced or many armed gods and the Buddha are side by side and in the stratosphere far above them two Brahminy kites appropriate the sky looking for prey as they soar in large sweeping movements.

Paddy fields become emerald green on either side now and there are men in the distant fields carrying metal containers of pesticide; two of them look tiny, far away engrossed in a day of physical work, tired, satisfied, their bikes are lying near the road. White egrets happily dip their beaks into the new rice plants.

The real journey has been hard to start but begins now, here on the Hambantota Road, virgin territory, at least I can't remember ever being here. Since this morning, I've been going slowly, stopping, starting, warming up like in the prelude to some great dance, some great opus.



Les nombreuses figures des dieux, parfois armés, et celle de Bouddha sont là, côte à côte, tandis que bien plus haut dans la stratosphère, deux milans sacrés envahissent le ciel à la recherche de proies ; ils planent en dessinant de larges mouvements giratoires.

Maintenant de chaque côté de la route, les rizières se parent d'une couleur vert émeraude. Plus loin des hommes transportent dans les champs des conteneurs métalliques de pesticides. Deux d'entre eux ont une frêle allure. Epuisés peut-être. Sont-ils aussi fatigués et somme toute satisfaits à la fin de cette rude journée de travail ? Leurs vélos gisent au bord de la route. Les aigrettes blanches plongent joyeusement leur bec dans les nouveaux plants de riz.

Ce début de périple s'est construit un peu dans l'hésitation. Mais le véritable voyage commence ici, à présent, sur cette route de Hambantota, territoire inconnu pour moi, du moins, je ne me souviens pas être déjà venu ici. Depuis ce matin, j'avance scrupuleusement, en m'arrêtant, en repartant, en m'exaltant comme un prélude à une grande chorégraphie, un grand opus.

It feels like afternoon already, but I'm hungry and I must stop once more at one of those agricultural centres, near a muddy pond, the earth dryer now, there are fake stone animals. The food is cheap and delicious and run by ladies in clean kitchens wearing green aprons. I have two helpings of dosai and vegetables which I gobble down quickly.

It's impossible to be in awe of the colour of every paddy field and the velvety smooth water of the lakes, to be constantly mesmerised by the sea so they eventually become ordinary in their beauty, taken in, absorbed, and discarded.



C'est déjà l'après-midi et la faim me taraude. Une fois de plus, je m'arrête dans une de ces échoppes rurales,

sorte de caravansérail en bordure de route. La nourriture y est bon marché et souvent délicieuse. Là, dans des cuisines propres les femmes portent des tabliers verts. Deux portions de dosai (crêpe à base de farine de lentilles ou pois chiches) et des légumes calment rapidement les ardeurs de mon estomac. À l'extérieur, près d'une réserve de boue argileuse, de faux animaux en terre sèchent au soleil.

Impossible d'être toujours impressionnée par la couleur de chaque rizière ou celle de l'eau douce et veloutée des lacs ! Impossible aussi d'être constamment hypnotisé par l'écran de cet océan !

Trop de beauté, trop d'imprégnation rendent souvent la réalité monotone. À notre insu, l'habitude nous rend aveugle au point de nous faire ignorer la grâce et la beauté des paysages.

After a long while of similar land and road with very little shade I am eventually forced to turn left to avoid

the port and onto a four lane highway. This is the Convention Centre road, the airport road, the cricket stadium road nearing Hambantota but somehow missing the town.

Along the many laned road, now quasi empty, I pick up speed. There is a wind farm and blades on my right that turn heavily amid the dry, dry zone hills. At the centre distant gardeners are conscientiously snipping bushes into sophisticated shapes, but the building seems empty and lonely looking; a white elephant.

I fill up at the petrol station where it says 'next filling station Weerawila' and where water buffaloes wander obliviously on the road which no longer has the allure of a highway



Des territoires et des routes similaires se succèdent un long moment et l'ombre se raréfie. Pour éviter le port et

son trafic, je suis finalement contrainte d'emprunter la voie de gauche. Alors subitement le décor change et la route se métamorphose en une véritable autoroute à quatre voies ! Cet axe aux grandes artères est presque quasiment vide et ma vitesse augmente. À droite, tout au long d'une crête qui relie des collines désertiques, un vent fort vrille les pales d'un parc éolien. Plus au centre, dans une vaste propriété, des jardiniers, à distance régulière les uns des autres, taillent soigneusement les buissons en galbes harmonieux. Mais la bâtisse au cœur de son écrin de verdure semble bien vide et solitaire : un éléphant blanc...

À la station-service suivante, je remplis le réservoir. Un panneau annonce : 'prochaine station-service Weerawila'. Dans cette région-là, les buffles d'eau ont pour réputation de méconnaître le danger et d'errer instinctivement sur la route. À l'évidence, celle-ci perd son statut d'autoroute.

The idea is to go beyond Weerawila and to Wellawaya before night falls and before insects descend bashing

into my visor less face. In Weerawila there is apparently an open prison, it's written somewhere along the road and I wonder if it is there behind the wire fences and wonder too what they do there; what the prisoners have done to be there.

Stalls along the little road sell baskets and curd. The 'come here' is determined and a little aggressive, desperate for a sale on this presently empty road that runs flat through unremarkable fields. Perhaps these women by the road long for a well fed day where they can count up their money satisfied.

I turn just before that important Tissamahara Junction, East to Yala, onwards to Kataragama and I head on to an inconspicuous road for Wellawaya.



Mon idée est d'aller au-delà de Weerawila et de Wellawaya avant la nuit tombée, avant l'arrivée des insectes qui souillent ma visière de protection. À

Weerawila, il y a apparemment un pénitencier à ciel ouvert, c'est écrit quelque part le long de la route. Je m'interroge. La prison est-elle là, derrière ces grillages ? Que peuvent bien faire ses détenus ? Qu'ont-ils fait pour être incarcérés ici ?

En bordure de route, des petits commerces. Les étals proposent là des paniers en osier ici du Kurd, le fromage blanc caillé de bufflesse. Un écriteau affiche un très déterminé «Entre ici ». Un peu agressif, un comble aussi sur cette route désespérément vide qui mène à travers champs. Coûte que coûte, ces femmes tentent avant tout de gagner un peu d'argent. À peine de quoi se nourrir chaque jour.

Par la suite, je bifurque avant cette importante jonction de Tissamahara, à l'est de Yala, puis vers Kataragama. Enfin je m'oriente sur une route à peine visible en direction de Wellawaya.

It's a slow journey, still such a long way to go. It has been hot and dry all day and my face is scarlet in the bike's mirror. When I eventually get to the entrance to the town just after nightfall, I turn into a number of

little roads and dirt tracks in the semi dark, following guest house signs that don't go anywhere in particular. I find one place which is open but it seems to have been deserted... 'hey Malli... hey hello....' my voice goes unheeded and I return to the road.

Un lent parcours pour un si long trajet. Toute la journée, il a fait si chaud et sec. Dans le rétroviseur, mon visage est écarlate. Lorsque j'arrive finalement à l'entrée de la ville, juste après la tombée de la nuit, dans la pénombre, j'emprunte un certain nombre de petits sentiers et de chemins de terre en suivant les panneaux indicateurs de maisons d'hôtes. Mais ils ne mènent nulle part. Un endroit semble pourtant ouvert, mais il est désert... « Hé Malli... Hé bonjour... » Ma voix reste aussi sans réponse. Je retourne désespérément sur la route principale.



The panic of nightfall is exciting and scary at the same time. It's only evening but the dark and unknown takes on a different characteristic for a solitary traveller, even in such a small town place but perhaps night always brings out the strange and dangerous. It's my third attempt to turn into a little lane when I see bright lights from the Tissa Road and that's when I find the 'Little Rose Inn' and head along a dirt track where a company function is in full swing. Boom - boom – boom, music blares out of speakers.

Although it's night to me and virtually time to sleep, it's actually only seven o'clock. It won't be quiet says the owner, seemingly oblivious of my red face and by now scruffy demeanour. He puts me near the family quarters, in a room with two beds a mirror and a mosquito net.

On the wall a picture of a stupa is dark against the sky and says Sri Lanka.

Cette panique à la tombée de la nuit réveille conjointement une certaine excitation mêlée d'angoisse. Pourtant ce n'est que le soir. L'obscurité, avec son mystère grandissant, prend ici un drôle d'allure, inhabituelle pour une voyageuse solitaire. Même dans une si petite ville, la nuit fait ressortir l'étrange et le dangereux. C'est ma troisième tentative à bifurquer dans une petite ruelle. Les lumières vives de Tissa Road éclairent en définitive «L'auberge de la Petite Rose». Un chemin de terre s'ouvre, un indicatif sonore bat son plein. Boum - boum – boum. La musique retentit des haut-parleurs extérieurs. Même si pour moi il fait nuit et qu'il est pratiquement temps de dormir, il n'est en fait que sept heures du soir. « Ce ne sera pas tranquille ! » Me dit le propriétaire, apparemment mon visage écarlate ainsi que mon allure débraillée ne l'inquiètent pas. Il m'attribue une place près de leur logement familial, dans une chambre avec deux lits, un miroir et une moustiquaire.

Sur le mur, une seule image, celle d'un stupa sombre qui jure sous un ciel uni. Il est écrit comme un rappel sacré « Sri Lanka ».

I wonder fleetingly if any foreigners have stopped here but I am happy for this cheap simple shelter. The music is part blocked out by the whirring of the fan and my tiredness and wisely is ended a few hours later after a final loud, chaotic rendition of Hotel California. Then it is silent but by then I am nearly asleep, hot with slight and not unpleasant feeling of vertigo; there is just the soft rise and fall of the lives of the next door family.



End of day 1 the mileage reads 2984 - that's 168 kilometres

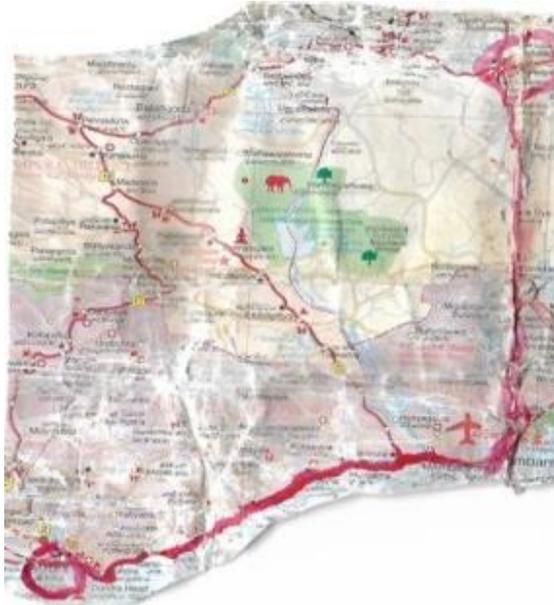
Le doute me gagne. Je me demande un court instant si des étrangers se sont déjà arrêtés ici. Néanmoins, je suis heureuse de pouvoir loger dans cette demeure simple et bon marché. La musique est en partie atténuée par le vrombissement du ventilateur et ma fatigue. Elle s'achève sagement quelques heures plus tard après une dernière interprétation bruyante et chaotique de « *l'hôtel California* ». Puis le silence règne. À ce moment-là, je m'endors presque, au chaud avec une légère et pas désagréable sensation de vertige. Enfin, la famille voisine achève sa journée par une montée et une chute douce vers le sommeil.

À la fin de la première journée, le kilométrage est de 2984, soit 168 kilomètres



A handwritten note on a piece of paper with blue ink. The text is as follows:

Total =	815?
Day 1 =	168 km
Day 2 =	217 km
Day 3 =	287 km
Day 4 =	143 km



Total = 815?
Day 1 = 168 km
Day 2 = 217 km
Day 3 = 287 km
Day 4 = 143 km

End of day 1 the mileage reads 2984 - that's 168 kilometres

À la fin de la première journée, le kilométrage est de 2984, soit 168 kilomètres



It is morning of day 2 and the family noises become more prominent; children are preparing for school, a baby wakes and cries. Milky, sugary tea is brought for me and I sit in the corridor feeling out of place, like a distant family member not wanting to intrude but captivated by the waking activities of the family

The children are taken to school with the air of a daily ritual by the gentle voiced father who reinvents himself as a three wheel driver. When he returns he holds my hand in his. 'Are you a volunteer?' I don't really understand but want to say yes because it would make sense to him.

'I'm going to Point Pedro' I say. There is no surprise in his voice 'What's your target?' '200 kilometres a day' I reply.

Petrol Rs400 + Rs300

Accommodation: Rs1, 500 - Bed Tea - Rs 50 Water - Rs 50

C'est le matin du jour 2 et le tapage familial s'accroît : les enfants se préparent pour l'école, un bébé se réveille et pleure. Du thé au lait et sucré m'est servi. Ne voulant pas m'immiscer dans cette vie privée, je m'assois dans le couloir comme si j'étais une parente éloignée. Bien que je ne me sente pas très à ma place, les activités d'éveil de la famille aguichent ma curiosité. Comme de coutume les enfants vont à l'école. De sa voix douce, le père les rassemble et se réinvente chauffeur de trois roues (tuk tuk) et les emmène. Quand il revient, il prend et tient ma main dans la sienne.

«Êtes-vous une bénévoles ?» me dit-il. Je ne comprends pas bien ce qui l'interroge exactement mais je réponds par l'affirmative parce que sans doute cela fait sens pour lui.

«Je vais à Point Pedro !» dis-je. Il n'y a pas de surprise dans sa voix. «Quel est votre objectif ?» En réponse : «200 kilomètres par jour !».

Essence 400 Rs + 300 Rs

Hébergement: 1, 500 Rs - Thé – 50 Rs

Eau – 50 Rs

Wellawaya early morning – I remember that 02984 is on the mileage and scribble it on the side of my map in the blue part on the North East.

Goodbye, heading to? Well the map shows a triangle of equal sides, presenting me with a dilemma. I can go either way but the Badulla road will be high and perhaps rainy. It's difficult to situate myself but I must be travelling alongside the hills, or at least at the foothills of the hills so I opt for Monaragala which seems flatter and drier; it's a gut feeling.

It's not like the city but commuters to somewhere are already up and travelling and the hilly road is busy, traffic speeds along in this unfamiliar clime. I temporarily lose my nerve and feel vulnerable on my little vehicle.

The others bully me; there are those crazy over takers, and buses that push me aside, perilously close to the ditch.

Wellawaya, tôt le matin - je me souviens des 02984 indiqués au compteur kilométrique. Je griffonne le chiffre sur le côté de ma carte, dans la partie bleue au nord-est.

Au revoir ! Et maintenant c'est parti pour... Eh bien, sur la carte figure un triangle équilatéral qui me pose problème. Je peux emprunter aussi bien un côté que l'autre, mais la route de Badulla sera haute et peut-être pluvieuse. Difficile de me repérer dans cette géographie inconnue. Mieux vaut donc voyager au flanc des collines, ou du moins à leurs pieds. Alors j'opte pour le trajet vers Monaragala qui semble plus plat et plus sec. C'est un choix spontané.

Sur la route, ce n'est pas comme à la ville, ici les voyageurs itinérants se lèvent tôt et défilent déjà nombreux. La route vallonnée devient très fréquentée. Dans cette atmosphère où le trafic s'accroît, les comportements évoluent vite vers l'inconvenant voire l'incivil. Je perds temporairement mon sang-froid et me sens de plus en plus vulnérable sur mon petit véhicule. Certains vélomotoristes me harcèlent en côte à côte ; il y a aussi des piétons un peu fous qui prennent le bus d'assaut en courant. Et puis les autobus me poussent périlleusement à l'écart de la chaussée au bord du fossé.

I wonder if the new ‘carpet’ roads make people feel invincible or uncaring or if it’s a state of mind. They’re in a hurry, the busy business world is now awake, won’t wait and all hell is breaking loose. I wonder why I feel this fragility and want to shout ‘Hey don’t take me with you in your mad death wish’. I don’t but manage some minor obscenities.



It is at times like this that I uncover the part of me that is Luddite and although these new roads are smooth and comfortable, some cut through farmlands and I cringe at the entry of Monaragala as a massive bulldozer stops and starts on a road bend where ladies covered from head to toe against the heat and dust join in the digging and weeding; nowadays, a typical fixture of development.

Pourquoi ces nouvelles routes en bitume font-elles que les gens se sentent invincibles et indifférents ? Est-ce une question d'état d'esprit systématique ? Les gens sont tous pressés. Le monde des affaires se réveille et n'attend pas ! Alors l'enfer se déchaîne ! Pourquoi suis-je aussi sensible à ce phénomène ?

J'ai envie de crier "Hé, ne m'emprenez pas dans votre désir de folie mortelle !". Toutefois je préfère rester stoïque et seules quelques grossièretés m'échappent.

Bien que ces nouvelles routes soient lisses, confortables, pratiques et coupent à travers champs, elles me font découvrir, au plus profond de moi, cette part secrète luddite¹ et anti-mécanisation. À l'entrée de Monaragala je grince des dents lorsqu'un énorme bulldozer s'arrête et redémarre en plein virage là où des femmes, couvertes de la tête aux pieds en dépit de la chaleur et de la poussière, se joignent au creusement et au désherbage. Le progrès actuel, un drôle d'image !

¹ Adepte du mouvement ouvrier anglais du 19e siècle contre la mécanisation et l'automatisation du travail

Down below in a field stands the first Hindu temple so far with its red and white stripes surrounded by the mud of progress and a priest in a white verty walks slowly hands behind his back, bare chested but for a sacred thread. The entry to Monargala though is otherwise green and wooded and has a slightly chilly hill feel.

An army camp forces traffic to circumvent until I arrive at a junction, then a turning heads to Bibile, a B road, B57 perhaps, it's a yellow line on my map but also carpeted. I am happy with the word Bibile it's phonetic, easy to remember with its Latin sound and connotation of books, a place to hang onto, a word to hang onto and it's my next destination.

Geography changes as the road spirals up and down and is virtually deserted, shady evergreens turn it pure black in places.

En contrebas, dans un champ, se dresse le premier temple hindou aperçu à ce jour de la traversée, avec ses rayures rouges et blanches, ceinturé par la terre glaise. Un prêtre vêtu de blanc marche lentement les mains derrière le dos, torse nu à l'exception d'un fil sacré. L'entrée de la ville de Monargala est verdoyante et boisée. Une sensation de légère fraîcheur émane de ces collines.

Un poste militaire contraint le trafic à contourner les lieux jusqu'à un carrefour, puis un virage conduit à Bibile. La route B, B57 peut-être, c'est une ligne jaune sur ma carte, elle est aussi bitumée. Je suis contente du mot Bibile, un endroit et un nom auquel on peut se raccrocher facilement. Il sonne bien Bibile ! Facile à retenir avec son origine latine et sa connotation proche de Bibliothèque et du livre. C'est donc ma prochaine destination. La géographie change alors que la route pratiquement déserte monte et descend. Par endroits, l'ombre des conifères la couvre d'une obscurité complète, un trou noir.

For the first time, a dog breaks loose and runs after my heels, forcing me to stop, I cajole, negotiate pick up a small stone, threaten and manage to move on but further along the same thing happens. Is it a family of the same territorial Bibile road dogs?

Do they participate in the same rebellion against the monster traffic, these mechanical beasts on their patch? This beautiful Bibile road is becoming dark and aggressive and it feels deserted when two men sitting heavily on a motorbike stop and start, near me, then finally catch up.

‘Come here’ they beckon forcefully. ‘Where you going,’ ‘Bibile’ ‘Are you alone’ ‘No’ I lie, ‘my friends are up ahead’

They come close and look me over, up and down, perhaps curious, perhaps appraising. It’s easier whatever they want to look them in the eye and it unsettles them, they leave thinking it’s not worth it, speed up and disappear.

Pour la première fois, un chien se détache, court après mes talons, me forçant à m'arrêter. J'essaye tout d'abord de l'amadouer, puis je ramasse une petite pierre et le menace et enfin je parviens à avancer. Mais plus loin, la même situation se reproduit. Est-ce la même famille de chiens qui sévit sur la route de Bibile ? Participent-ils aussi à la rébellion contre le trafic de monstres à moteurs : bus, motos, et autres bêtes mécaniques en tout genre ? Cette belle route de Bibile se montre décidément sombre et agressive. Et d'un seul coup tout devient insignifiant lorsque deux hommes assis lourdement sur une moto s'arrêtent et redémarrent près de moi, puis me rattrapent. «Viens ici ! », Forcent-ils avec des gestes. «Où vas-tu ?», «À Bibile !» «Es-tu seule ?» «Non !» Je mens, «Mes amis sont là, devant !»

Ils se rapprochent et me regardent de haut en bas, peut-être par curiosité, peut-être pour mieux me jauger. Il est plus prudent, quel que soit leur motivation, de les regarder droit dans les yeux car cela les dérange. Ils finissent par se retirer en pensant que ça ne vaut pas la peine d'insister. Ils accélèrent et disparaissent.

I feel exposed as rattling empty buses speed along. The bus Monaragala - Bibile is the 305 and I'm sometimes behind it, stopping while people alight and go into houses, into life, ordinary life, leaving me outside looking in. It's an eventful road but Bibile doesn't live up to its name, though I don't see much of it. Its centre is only a little plateau where there is a petrol station; I fill up for another 400 Rupees and then go into an ATM where I get some money.

It feels so safe there inside; no longer exposed to heat and sun, animals, humans, insects, curiosity, dust and the unrelenting road itself, it's only day 2 but the sun is merciless.

My eyes stay half closed for a while and I stay inside longer than I should, in need of shelter.

Je me sens aussi bien vulnérable lorsque le bruit fracassant des bus vrombit. Comme celui de Monaragala – Bibile, le 305, que je talonne. Il stoppe et je m'arrête aussi dans l'attente que les passagers descendent. Ceux-là rentrent dans leurs maisons et reprennent leur vie habituelle. Et moi du dehors, je me laisse aller à les regarder dedans, vers ces autres existences communes...

La route est maintenant tourmentée et Bibile n'est vraiment pas à la hauteur de son beau patronyme, même si je n'en vois pas grand-chose. Son centre-ville repose sur un petit plateau où se trouve une station-service.

Je fais le plein pour 400 roupies supplémentaires, puis j'en profite pour retirer de l'argent au distributeur automatique.

Ce n'est que le jour 2 et le soleil est impitoyable. Ayant besoin d'un abri pour faire une pause, je reste à l'intérieur du distributeur plus longtemps que je ne le devrais. Ici à l'intérieur, je me sens curieusement en sécurité : sans chaleur et soleil, sans animaux et insecte, sans humain et leur étrange regard, sans la poussière et les tracasseries d'une route implacable. Mes yeux restent à moitié fermés pendant un long moment.

As I am leaving, a three wheel driver comes and asks where I'm going in near perfect English. "Jaffna, Point Pedro, I've come from Dondra". He relays the information eagerly to his little group who lounge benignly by the side of the road.

A pale yellow line, another even smaller road on my map is the road to Mahayingama, also a B road, beautifully smooth that cuts through and eventually leads towards a canal with man-made sloping walls. Still shy of all this exposure I long to stop but as the day, kilometres and the voyage go on, it becomes more difficult.

'Keep going, keep going', says some inner voice, almost as if there's no place to stop in the travellers world where only moving feels right.

But here finally and with a small crowd at a bus stand looking on, the cool water of the canal attracts me and magnetically pulls me to go and see; a few open front shops are nearby.

À l'instant où je pars, un chauffeur de tuk- tuk vient me demander où je vais. Son anglais est presque parfait. «Jaffna, Point Pedro, je viens de Dondra ». Il traduit ses informations avec empressement auprès de son petit groupe d'amis qui se prélassent tranquillement au bord de la route.

Sur ma carte, une ligne jaune pâle, une autre route encore plus petite, c'est la route de Mahayingama, une route B également, magnifiquement lisse et bitumée qui traverse et mène finalement vers un grand canal avec des murs inclinés, maçonnés à l'ancienne. Un peu timorée devant cette découverte, j'hésite à m'arrêter. Au fur et à mesure de la journée les kilomètres défilent. Et plus mon trajet avance, plus mon voyage devient difficile. «Allez, va le voir ce canal !», me dit ma voix intérieure, presque comme s'il n'y avait pas d'autres endroits où s'arrêter de nouveau dans ce monde de voyageurs et où seul c'est bouger qui compte vraiment. À un arrêt de bus tout proche, une petite foule contemple l'eau vive du canal et cela m'intrigue. Un magnétisme opère. Il me pousse finalement à aller voir. Quelques échoppes sont ouvertes à proximité.

My courage comes back and I ask a shop keeper boldly if he can look after my bag. It's a strange little repair shop with televisions in pieces, wires, boxes and speakers all broken or redundant.

Then I go down hot little steps to dip my feet in the canal and feel startled at how white they look under the water. Further along someone is washing clothes against the stone then a man appears right behind me staring at me unabashed, curious but quite benevolent. I go into one of the open front shops as I've become thirsty with the look and feel of the canal which stretches for miles. A strikingly handsome young man whose name, I find out is Dinesh sits lounging and staring at a television that is off.

They don't have ginger beer but there is Thambili, better for you anyway, and a woman, the mother proceeds to cut a hole in it.

Mon courage revient et avec un peu d'audace je sollicite, un commerçant, de bien vouloir surveiller mon sac. Son bazar est un étrange petit atelier de réparation où regorgent des téléviseurs en pièces détachées, des câbles, des boîtiers et des haut-parleurs tous plus ou moins cassés et en nombreuses quantités.

Puis je descends de petites marches en pierre tiède et plonge avec plaisir mes pieds nus dans le canal. À ma grande surprise, sous l'eau, mes pieds sont d'une blancheur éclatante. Plus loin, quelqu'un lave ses vêtements contre une pierre. Soudain un homme survient juste derrière moi et me regarde sans vergogne. Encore un curieux peut-être, mais plutôt bienveillant celui-là ! Ce canal qui s'étend sur des kilomètres me donne soif. L'une des boutiques est ouverte. Un beau jeune homme se prélassait tout en regardant bizarrement un écran de télévision éteint. Cette échoppe ne vend pas de bière au gingembre mais seulement du thembili. De toute façon, c'est toujours meilleur pour moi. Une femme, la mère sans doute, s'empare d'une noix de coco et, avant de la servir, fait un trou dans la coquille.

It must be after one thirty and children are arriving home from school when a little boy of perhaps five, new to school, rushes in and in jubilation impatiently pulls off his uniform. Back on home territory and away from constraints, this little king proceeds to grab the Thambili knife and reach a jar of toffees on the table, while elder brother half-heartedly slaps him, secretly thinking he's funny or clever, he is the youngest of many sons I imagine. Unperturbed he climbs up with all the strength in his little legs to reach the jar, the toffee, finally succeeding.

Absorbed for a moment into this homeliness, I am inadvertently immersed into the life of others and glad I had stopped and broke the shell of my surroundings.

The mother is thin and seems frail with all those sons and this work. I wait quietly and the little boy, in spite of his bravado is quite shy saying goodbye, unfamiliar with handshakes.

Il doit être 13 h 30. Les enfants rentrent de l'école. Un petit garçon, à peu près cinq ans d'âge, donc récemment scolarisé, se précipite dans une joie exubérante et ôte son uniforme avec impatience. De retour sur son territoire et loin des contraintes scolaires, ce petit roi se saisit du couteau à thambili. Puis il tente d'attraper depuis la table un pot de caramel au beurre situé en hauteur. Son frère aîné le gronde et le querelle sans trop de vigueur. C'est sans doute le petit dernier de la famille. Il s'avère sacrément drôle et malin, ce garçon ! Imperturbable, le voilà qui grimpe de toutes ses forces avec ses petites jambes pour atteindre le pot de caramel et il réussit enfin par s'en emparer.

Absorbée un instant par cette scène familiale, à mon insu je me suis immergée une nouvelle fois dans la vie des autres. C'est peut-être l'effet thembili : heureuse de m'être arrêtée et d'avoir brisé ma coquille !

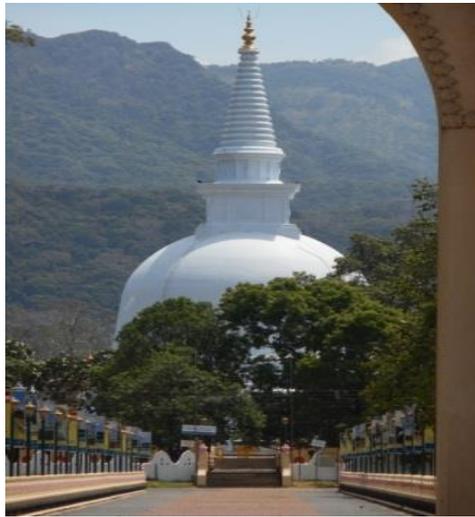
La mère est toute maigre et semble bien frêle et fragile pour assurer son travail avec tous ses fils à élever. J'attends tranquillement de partir. Le petit garçon, malgré sa bravade précédente, est plutôt timide à dire au revoir et peu habitué à saluer d'une poignée de main.

The little vignette of life has made me feel refreshed taking the lunch time empty road to Mahayingama with the whole day ahead, I should get to Polonnaruwa before nightfall.

But the vision of the stunning temple, at the end of a path, orders me to stop instantly at the entrance to Mahayingama to take it in, to stare, at its magic, spellbound. A lone beggar with nowhere to go and no lunch sits outside. Further along a giant statue of the Buddha is surrounded by hoardings and billboards with tattered posters, political, theatrical, publicity.



Ce petit épisode de la vie m'a ragaillardie. À l'heure du déjeuner, c'est une route déserte vers Mahayingama qui s'annonce. En fin de journée, je dois arriver à Polonnaruwa avant la nuit. Mais à l'entrée de Mahayingama, au bout d'un chemin, un splendide temple fait son apparition. Instantanément je marque un arrêt. Puis, comme envoûtée par sa magie je m'approche pour mieux l'admirer.



Un homme solitaire, mendiant, est assis là dehors. Nulle part où aller, aucun repas. Un peu plus loin, une statue géante du Bouddha est singulièrement entourée de panneaux. Des panneaux commerciaux. Des affiches publicitaires en lambeaux : propagandes politiques, annonces théâtrales.

It's definitely home time as now on the Polonnaruwa road, children are being squeezed into buses like sardines into a can, the conductor pushing and hanging out the door, inside is black with the mass of children. I follow them, stopping and starting next to groups of white clad boys at bus stops who jeer at me innocently, taking courage from each other. Sometimes I pretend to stop and they scarper.

C'est bien décidément l'heure de rentrer à la maison car, maintenant, sur la route de Polonnaruwa, tous les enfants sont entassés dans les bus comme des sardines dans une boîte. Le conducteur pousse et ouvre la porte systématiquement vers l'extérieur.

À l'intérieur, c'est noir d'enfants. Je les suis. Aux arrêts de bus je m'arrête à côté de groupes de garçons vêtus de blanc et puis je repars. À l'arrière du bus, en contagion les uns avec les autres, ils me charrient innocemment. Parfois je fais semblant de m'arrêter alors ils s'effarouchent et s'offusquent.



It's another long ride; big carpet roads, intermingled with small ones with potholes and broken termite eaten trees culminate onto a restful shady road but my destination on signposts is still far away. When I finally get to the final stage of my journey the entrance to Polonnaruwa in the late afternoon, seems dingy. Frighteningly, trucks crash along oblivious with their beedle nut drivers while the sun begins its descent, a bright orange ball above scrawny ground. Children play in the river while a mother washes clothes, they too wave then jeer at me. A graffiti bridge, lorry parks, wasteland, this is how the sun comes down on this perilous road and meanwhile night has fallen.



C'est un autre long trajet où se déroulent des routes comme des tapis géants, entremêlées de courts passages à nids-de-poule, des arbres rongés et dévorés de termites. Tout cela dessine un itinéraire ombragé, reposant. D'après les panneaux indicateurs ma destination est encore loin. Quand j'arrive enfin à la dernière étape de mon voyage en fin d'après-midi, l'entrée de Polonnaruwa semble bien sinistre. Terrifiants, des poids lourds pétaradent ouvertement. Ces camions sont conduits par des chauffeurs restés éveillés par la mastication du bétel. Tandis que le soleil termine sa descente, une boule sanguine se pose sur une terre décharnée. Les enfants jouent encore tardivement dans la rivière pendant que leur mère lave des vêtements. Eux aussi me saluent puis se moquent de moi. Le soleil se couche en un dernier décor : des graffitis, un stationnement de camions, un terrain-vague. Ainsi s'achève cette route périlleuse à la nuit tombée.

So as I arrive disillusioned into the town, I am attracted by polar opposite to a fancy, clean and white hotel with orderly palm trees and even a barrier at the entrance. 'Not for the hoi polloi' it seems to say.

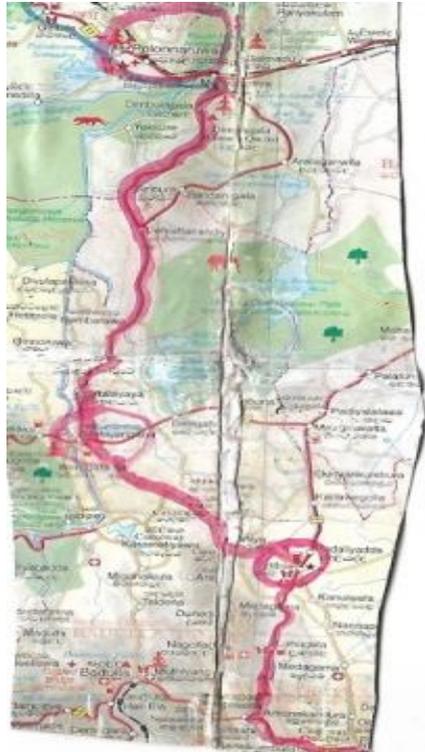
I cross the busy road to the entrance and a man looks at me with an overly familiar smile. I learn in the pretty reception that rooms are 5000 Rupees. It's new and clean but a strange place I soon realise as the few employees seem to be running around aimlessly like actors in the Theatre of the Absurd. This coupled with the lack of clients, makes me wonder if it's really a hotel. Perhaps it's just a dream, a tired traveller's dream but they eventually find me a bed sheet and the food is good.

Of course I sleep soundly under the more expensive ceiling fan.

Un peu désenchantée, je parcours la ville. Dans ce contexte décourageant, un indice opposé polaire m'attire : un hôtel chic, propre et blanc avec des palmiers bien ordonnés et ceinturé d'une grille à l'entrée. « Pas pour la populace ! », semble-t-elle proclamer. Encore très passante le soir, je franchis la rue principale jusqu'à l'entrée de l'hôtel. Un homme me regarde avec un sourire. Un peu trop familier à mon avis. On m'introduit alors à la réception, une splendeur ! J'apprends alors que les chambres sont à 5000 roupies, relativement cher pour une seule nuitée. Neuf, propre, c'est aussi un drôle d'endroit. Les rares employés semblent courir sans but réel comme les acteurs du théâtre de l'absurde. Tout ceci, associé au manque de clients, m'interroge.

Est-ce vraiment un hôtel ? C'est peut-être juste une illusion, un rêve ! Celui d'une voyageuse fatiguée. Le personnel finit par m'apporter un drap de lit. Au dîner, la nourriture est excellente. Sous le ventilateur de plafond, le plus cher du moment, le sommeil me gagne profondément

Total = 815?
Day 1 = 168km
Day 2 = 217km
Day 3 = 287km
Day 4 = 143km



Le kilométrage indique 03201 km. Comme dans un rituel, je l'écris dûment en haut à droite de ma carte, dans le bleu qui est, je m'en rends compte, l'océan Indien. C'est la fin du jour 2. J'ai parcouru 217 kilomètres; une bonne distance !

The mileage says 03201 and as in a ritual I duly write it at the top right of my map in the blue that is, I realise, the Indian Ocean. The end of day 2 and I have travelled 217 kilometres; a good distance.



The mileage says 03201 and as in a ritual I duly write it at the top right of my map in the blue that is, I realise, the Indian Ocean. The end of day 2 and I have travelled 217 kilometres; a good distance.

Day three and I awake in this slightly dubious place. The same staff from Theatre of the Absurd hover around me at the breakfast table where there are still no other clients and the television in Sinhala projects heated news and politicians' images while staff look at me with curiosity and overly pay attention to my needs while all I want is toast and tea

I still wonder if this is really a hotel as I head for the departure and prepare my bag and bike which both seem heavier, the manager wants a photo and touches my back a little too intimately as he takes it.

I realise as I go only a few kilometres down the still quiet morning road that if I had persisted a little the night before I would have found a much better place, near the lake and the archaeological site. Such is the traveller's lot.

Le kilométrage indique 03201 km. Comme dans un rituel, je l'écris dûment en haut à droite de ma carte, dans le bleu qui est, je m'en rends compte, l'océan Indien. C'est la fin du jour 2. J'ai parcouru 217 kilomètres; une bonne distance !

Le troisième jour. Dès le réveil, le doute me revient. Au petit-déjeuner, le même personnel du théâtre de l'absurde plane autour de moi. Toujours pas d'autres clients. À la télévision, les informations cinghalaises défilent. Aux actualités : des scènes de politiciens toujours aussi passionnés. Le personnel me regarde obstinément avec une grande attention et la même curiosité. Tout ce que je veux, c'est simplement du pain grillé et du thé. Sur le départ, je me redemande si ce lieu est bien un véritable hôtel. Une fois mon sac et mon vélomoteur préparés, les deux me semblent lourds. Le gérant veut une photo. Il en profite pour me toucher le dos avec un peu trop d'empressement à mon goût. Puis sur la route encore calme du matin, après avoir parcouru quelques kilomètres en descente, j'aperçois un site d'hébergement près d'un lac et d'un lieu archéologique. Si j'avais persisté un peu la veille, j'aurais donc trouvé un bien meilleur endroit. Ainsi va donc le destin du voyageur...

But perhaps this will be my last day of travel. I head past the beautiful lake and giant Buddha and towards Minniniya, where there are little lakes and elephants, grazing, thankfully, in the distance. A little crowd watches near a sign saying ‘don’t feed the animals’ and there are friendly students from Beijing, white skinned under umbrellas, travelling in a three wheeler and heading back to Pollonaruwa with guides. I lend them my binoculars and we see the elephants close up.

Europeans in a car with blond children stay near their open car doors and don’t join in the noisy hellos.



Peut-être mon dernier jour de voyage. Le magnifique lac et son Bouddha géant me saluent et m'encouragent. Mon objectif, c'est Minniniya avec de nouveaux petits lacs et des éléphants qui heureusement paissent au loin.

Une petite foule se concentre près d'un panneau d'information alertant les visiteurs : «Ne pas nourrir les animaux ». Là, ce sont de sympathiques étudiants venus de Pékin. Des silhouettes un peu clichées dans ce décor avec leurs parapluies ombrelles qui soulignent la blancheur de leur peau. Mes jumelles passent volontiers d'une main à l'autre. Elles permettent d'apprécier tous les détails de la scène.

Le tuk-tuk, qui véhicule les étudiants pour la visite, attend sagement leur retour pour les conduire à Pollonaruwa avec le guide. Des Européens et leurs enfants blonds siègent dans leur voiture les portières ouvertes. Ils ne se joignent pas aux louanges et ovations des autres visiteurs.



There is a lonely motor biker heading north too. We chat and I feel a kind of affinity with this fellow traveller on a similarly long journey. He too seems protective so we discreetly look out for each other. The North seems closer and we both stop at the next Hindu temple where he worships and I buy mango slices in chilli. All is gentle though as I take to the road again, I pierce my eyes for the sight of elephants in the surrounding woods.

At Habarana we silently go our separate ways and though I know the place well, I take the wrong road, almost out of habit; the one heading to Trincomalee instead of Anuradhapura, the road looks so wild and inviting and signage is unclear so it is some way along that I realise my mistake and too far to turn back.



Plus loin, je fais la rencontre d'un motard solitaire qui se dirige aussi vers le nord. Nous discutons et je ressens une sorte d'affinité pour ce compagnon de fortune. Bien sûr, nous avons en commun ce long voyage similaire. Lui aussi semble avenant et sympathique, alors désormais nous veillons discrètement l'un à l'autre.

Le Nord semble plus proche et nous nous arrêtons tous les deux au prochain temple hindou. Mon nouveau complice adore. J'achète des tranches de mangue au piment que nous partageons. Tout semble apaisé. De nouveau sur la route, je n'en crois pas mes yeux à la vue d'un troupeau d'éléphants tout proche dans la jungle environnante.

À Habarana, nous nous séparons naturellement en silence. Bien que je connaisse déjà l'endroit, par inattention j'emprunte la mauvaise route, celle qui mène vers Trincomalee au lieu d'Anuradhapura. La signalisation n'est pas très claire. Et l'aspect sauvage de cet itinéraire m'a tout simplement séduite. Je réalise mon erreur.

Trop loin et trop tard pour faire demi-tour !

I figure I can back track onto the Vavuniya road later and still that inner voice is urging me, go on, go on while I become one with the confusion that comes with travel that is a symptom of travel. The stretch of road is beautiful, deserted of animals and people though there are stacks of firewood for sale here and there and I meet some thambali sellers perched on a remote rock.



I finally reach Kanthale. I go into the first hotel I see, sun beaten and tired, where two southern navy boys from Kurunagala stand giggling, nudging each other until they finally bring a menu, apologising for prices, I visibly still look a little unkempt. We look out onto the windy lake and see in the distance, what seems like hundreds of birds, perhaps cormorants riding the waves of the royal tank in crowds, bouncing and swaying ingeniously like acrobats.

My surroundings are quite luxurious and on prime land; well-off people sit at adjoining tables.

Je vais quand même pouvoir revenir sur la route de Vavuniya plus tard. Et c'est encore cette voix intérieure qui me pousse : « Allez ! Continue, continue ! ». Le doute me trouble et m'habite. C'est aussi ça le symptôme du voyage, l'incertitude accompagne le voyageur.

Ce tronçon de route est inouï ! Un désert : pas d'animaux, ni personnes d'autres. Pourtant l'activité économique se lit aux piles de bois de chauffage entassées ici et là. Des vendeurs de thembali sont curieusement perchés sur un rocher éloigné.

Enfin Kanthale ! Fatiguée et opprimée par le soleil, je m'empresse d'aller vers le premier hôtel rencontré. Là, deux garçons de la marine du sud de Kurunagala rigolent. Complices, ils se donnent des coups de coude. On m'apporte enfin le menu avec des recommandations sur les prix ! Décidément, mon allure doit être manifestement celle d'une personne un peu bizarre : fauchée et sans doute négligée. Au loin le lac venteux rassemble des centaines d'oiseaux, peut-être des cormorans. Ils survolent la crête des vagues en escadrille royale, rejaillissent puis se redressent ingénieusement comme des acrobates. Le décor de l'hôtel est assez luxueux et du meilleur choix ; des gens aisés s'assoient aux tables voisines.

My mistake has meant I have to head into Trinco, along the tank road and then pass the big green and white mosque before finding my way to the Vavuniya road.

When I finally get to the junction, a strong wind has whipped up and forces me to slow down to keep my balance. The road is thoroughly uncovered without trees or shade and the bike shakes worryingly. It's a long and arduous road one side green, the other scorched brown; as if one side is cultivated, the other not. Unfamiliar towns' names take on the double k that seems Tamil, Kambakkoda, and then we pass Horowupalama. Between each town the deserted road seems interminable and I stop to see what villages we have passed thinking the maps red line must be wrong and making a blue mark with a pen all the way along the A29 to the A9 to Jaffna, somehow to try and gauge the distance.



Mon erreur d'itinéraire m'a contraint à me diriger vers Trincomale, en suivant la route des réserves d'eau. Puis après la grande mosquée verte et blanche, je retrouve mon chemin en direction de Vavuniya.

Quand j'arrive enfin à la jonction, un vent fort s'est levé et me force à ralentir pour garder mon équilibre. La route n'est plus goudronnée. Et sans arbre : plus d'ombre. En roulant sur les ornières, le vélomoteur tremble de façon inquiétante.

C'est une longue et pénible route que voilà. D'un côté du vert, de l'autre du brun brûlé, comme si l'on cultivait d'un côté et pas de l'autre. Kambakkoda, les noms de villes sont moins habituels et prennent le double k qui sonne typiquement tamoul. Puis Horowupalama. Entre chaque ville, un long trajet désertique interminable. Je m'arrête pour noter sur la carte quels villages je viens de traverser. La ligne rouge semble inexacte. Mon stylo bleu corrige et trace une marque tout le long de l'A29 jusqu'à l'A9 vers Jaffna.

Cela me permet d'évaluer la distance qui me reste à parcourir. Partie vert pâle de la carte. Le vent continue de me fouetter.

I'm blown about by the wind on this pale green part of the map and don't reach Vavuniya until late afternoon, my body aching and the day nearly over. I pass the hospital etched with its memories, lives and deaths and a nearby mosque. It would seem wiser to stop there, but resolve pushing me, I cross the town and the infamous A9 carries me along until we reach the space between Vavuniya and Elephant's Pass where for decades there has been a military check point, an obligatory stop. First the scene of terrors, then of queues and baggage inspection, ID cards and anguish.

In fact, until recently it has been a tangible symbol of division yet here in this early evening sun it is surrounded by big pots of orange and pink flowers, completely deserted and shrouded in a peaceful silence, a transformation that forces me to stop, looking around nervously, and taking in the stillness, a momentous moment

I move on through Elephant's Pass the road between the lagoon and towards Kilinochi.

Vavuniya n'apparaît qu'en fin d'après-midi. Mon corps me fait mal. La journée n'est pas encore achevée. Je passe devant l'hôpital marqué de souvenirs : des vies sauvées, des morts. La mosquée voisine. Il semblerait plus sage de m'arrêter par là. Mais résolue à poursuivre, je traverse la ville et la tristement célèbre A9. Entre Vavuniya et Elephant's Pass, le fameux check-point militaire, arrêt obligatoire. Jadis, c'était le lieu d'une scène de grande anxiété où s'enchaînaient : files d'attente, inspections des bagages et contrôles des d'identités. En fait, jusqu'à récemment, ce check point était aussi le symbole tangible de la division du pays. Mais, sous le soleil couchant de ce début de soirée, cerné par de grands pots de fleurs orange et roses qui le cernent, ce check point apparaît bien désolé, presque abandonné et enveloppé d'un silence paisible.

Cette évolution radicale m'invite à prendre le temps de regarder tout autour avec intensité. Le calme me permet de méditer : un grand moment en ces lieux de mémoire. Ensuite Elephant's Pass, la route de la lagune en direction de Kilinochchi.



I continue along the A9 and stop as night descends where there is a little oasis, of bus stands, temples and a hotel which is dirty and overpriced; the owner sees my neediness. Anyway though night is falling, the road now calls me more fiercely as if I have no say and by now I am anxious to arrive. Crowded buses and trucks thunder ahead, unconscious of everything and desperate to get their goods and people somewhere. I soon realise that there are hardly any sleeping places on this road and as insects start to bash into my bare face and eyes

Je continue sur l'A9 et stoppe à la nuit tombée. Une petite oasis, des arrêts de bus, des temples et un hôtel sale, trop cher ; le propriétaire a flairé ma détresse. Quoi qu'il en soit, bien que le crépuscule approche, la route m'appelle encore plus précipitamment. Rien à ajouter. Hâte d'arriver. Tout devant, inconscients du danger, des bus et des camions bondés fendent le passage. Toujours affligés de l'impérieuse charge d'amener à destination marchandises et passagers. Je me rends vite compte qu'il n'y a pratiquement pas d'endroits où dormir sur cet itinéraire. Les insectes commencent à frapper mon visage et mes yeux nus.





A moustached policeman, one of two by the road, kindly smiling, stops me. Perhaps he is curious or thinks I have no papers, 'aah.. would you like to see them' I offer and think to myself, 'if I were him I would have stopped me too'. Alone at this time, on this road! 'Kilinochi, that's a long way, at least two hours on this bike' he teases. I head on but it is becoming problematic, so when I finally see a dark shadow of a guest house with its little flags. I stop and shout through the gate. 'Tambi, hey Tambi..Hello!'

I am elated as suddenly bright as happiness, lights come on and someone opens the big gates; a motor biker also arrives, adding to the commotion.

Un policier moustachu au bord de la chaussée m'arrête. En fait, ils sont deux, l'un sourit gentiment. Peut-être est-il tout simplement curieux ou m'imagine-t-il circuler sans papiers ? J'anticipe alors : "Aah... Peut-être voudriez-vous voir mes papiers ?" A sa place, je me serais aussi interpellée. Une femme seule, en moto, à cette heure, sur cette route lointaine ! «Kilinochchi, c'est au moins à deux heures à moto, un long chemin !», rajoute-t-il un brin taquin.

Je reprends ma course mais ça devient problématique. Alors dès que j'aperçois enfin l'insidieux contour d'une guest house avec ses petits drapeaux, je m'arrête et littéralement crie à travers la porte : «Thambi !, hey Thambi ! Bonjour !»

Ravie de cette découverte aussi soudaine. Les lumières s'allument : le bonheur ! Quelqu'un ouvre grand les portes. Pendant ce laps de temps, un autre motard arrive également et tout cela ajoute un peu plus d'agitation.

But the noise has woken up a dog who barks viciously and the night suddenly becomes aggressive as someone, perhaps the guest house owner holds the writhing creature. He finally shouts, kicks it and it cowers away yelping loudly. Satisfied I am no threat perhaps, or tired of this show of bravado, I am given a room. A young man stands near the door smelling of alcohol and vaguely wanting to talk, leaves unsteadily and amid what should be danger I sleep peacefully, uninterrupted; acknowledging deep down that no-one will harm me.

Three whole days and I still haven't arrived. The mileage is at 03488, but I see it only the next morning. Could I have travelled 287 kilometres, that third day that lost windy day?



Le bruit a alerté un chien qui aboie méchamment. D'un seul coup, cette nuit devient agressive. Quelqu'un, peut-être le propriétaire de la maison d'hôtes, tient en respect l'animal qui se débat avec rage. L'homme braille enfin, lui donne un coup de pied. Alors l'animal se recroqueville en hurlant bruyamment. Enfin satisfaite de ne plus souffrir de la menace. Exténuée par cette démonstration de dressage.

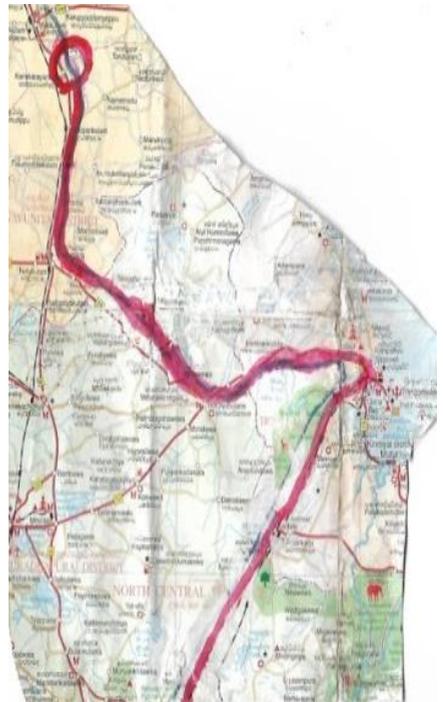
On me propose enfin une chambre. Un jeune homme se tient là près de la porte. Il sent l'alcool et tente vaguement de parler, puis s'éloigne la démarche incertaine. À présent, au milieu de ce qui pourrait être un danger, je dors paisiblement sans discontinuer avec la profonde conviction que personne ne me fera de mal.

Déjà trois jours complets et je ne suis toujours pas arrivée. Le kilométrage indique 03488. Ce troisième jour si venteux et fâcheux, aurais-je pu parcourir plus de 287 kilomètres ?

Total = 815?
Day 1 = 168 km
Day 2 = 217 km
Day 3 = 287 km
Day 4 = 143 km

Three whole days and I still haven't arrived. The mileage is at 03488, but I see it only the next morning. Could I have travelled 287 kilometres, that third day that lost windy day?

Déjà trois jours complets et je ne suis toujours pas arrivée. Le kilométrage indique 03488. Ce troisième jour si venteux et fâcheux, aurais-je pu parcourir plus de 287 kilomètres ?







There is a palpable dichotomy between night and day and just as the night felt full of danger, the day is utterly inoffensive.

Everything is forgotten now and as the dog from last night wonders around wagging its tail, someone brings me a cup of tea. I pay my bill of Rs 1,000 and leave along the road still empty where little groups of early morning children in white, the same north and south, wave at bus stops.

Une autre opposition vérifiable existe entre la nuit et le jour. Tout comme la nuit semble pleine de danger, le jour se montre plus inoffensif.

En effet de jour tout peut s'oublier, le chien agressif de la nuit dernière, maintenant s'agite et cherche naïvement en remuant la queue. On m'apporte une tasse de thé. Je paie une facture de 1 000 Rs.

Je reprends mon voyage sur une route encore calme et terne. Seuls, ce petit matin, des groupes d'enfants en uniforme blanc attendent aux arrêts de bus en faisant des signes. Au nord comme au sud, ils restent les mêmes.



After the big symbols and remnants of war and peace in Kilinochi and newer elements of war tourism, flora changes to a backdrop of stubbly Palmyra trees, some with their leaves cut down waiting to become fences; dryness pervades the landscape.



Plus récemment, à Kilinochchi, les grands emblèmes et vestiges de la guerre et de la paix sont l'objet d'un tourisme de guerre. En toile de fond, la flore s'habille de palmiers chauves. Certains avec leurs feuilles coupées attendent de devenir des haies de clôtures.

La sécheresse imprègne ainsi sensiblement tout le paysage



The new railway line runs parallel to the road creating little groups of life where stations pop up and as we arrive in Jaffna corrugated iron becomes widespread. The green sign saying Jaffna appears unexpectedly on a bend in the road next to a house in ruins, splattered with the marks of bullets.

Warnings of the past dominate. Still on the A9 I go past the big destroyed church with a sign which says, 'Never Again' then past the YMCA with good cheap lodgings and the sign 'Peace with Dignity'.



The green sign saying Jaffna appears unexpectedly.

Le panneau indicateur vert signalant l'entrée dans Jaffna

La nouvelle ligne de chemin de fer est parallèle à la route. De petits groupes de vie se créent spontanément et des gares improvisées surgissent. Dès l'entrée à Jaffna, la tôle ondulée se généralise un peu n'importe où.

De manière inattendue, le panneau indicateur vert signalant l'entrée dans Jaffna se manifeste en plein virage, à côté d'une maison en ruine criblée de traces de balles. La mémoire du passé surgit là et prédomine, comme un avertissement.

Toujours sur l'A9, je dépasse la grande église détruite, une autre publication s'invite cette fois : «Plus jamais ça !». Un peu plus loin se tient le YMCA, un lieu d'hébergement correct et bon marché. À l'entrée : une dernière effigie promet et professe «Paix dans la Dignité».

Then down Kacheri Nallur Road, until I finally get to the gold statue of warrior King Sankilian sitting on a horse. There are still 31 kilometres to Point Pedro but the rest of the trip is full of the excitement of pending arrival, near lagoons, low bushes and along the flat salty smelling road to the coast, to the very end of this island where it almost disappears off the map. It is lunch time on day four when I see the sign Point Pedro, though it seems to appear well before the town and in an unlikely and undignified place next to petrol shed on a little hill of gravel. It's deflating and exhilarating at the same time but now finally I know I can stop, perhaps rest, though this doesn't seem appropriate. This is it, where are the cameras, where is the crowd?



Ensuite en descendant sur Kacheri Nallur Road, j'atteins la fameuse statue en or du roi Sankilian, un guerrier assis sur son cheval. Plus que 31 kilomètres d'ici à Point Pedro. L'arrivée imminente m'envahit d'excitations le reste du voyage. À proximité des lagunes, ce sont des buissons bas et le long de la route plate, c'est l'odeur salée jusqu'à la côte, jusqu'au bout, là où cette île, ce pays disparaît presque de la carte.

À l'heure du déjeuner, au quatrième jour de ce périple, j'aperçois le panneau indicateur Point Pedro, bien avant la ville, dans un lieu douteux et indigne, à côté d'un hangar à essence, planté sur une petite colline caillouteuse. C'est à la fois décevant et exaltant !

Mais ça y est, maintenant je sais que je peux arrêter mon voyage, peut-être me reposer, même si cela ne semble pas de circonstance. Et où sont les caméras, où est la foule?



A few people think I'm waiting for petrol and try to shoo me in towards the pumps. I want to yell and tell them, tell them everything I've seen but I don't have the language. Someone takes a photo for me and I text my friends but it still doesn't seem authentically like Point Pedro; the trip can't end like this so, looking for some closure, a real ending, I head for the beach, past the market and the gold coloured statue of Gandhi, towards the very tip of the coastline where fishing boats are huddled together. There, two shy young men in a little hotel are reluctant to take a photograph and then well, and then I sit, alone satisfied, left in peace, a bottle of ginger beer finished. I play with the straw and scan the sea out into the Palk Straits.



Quelques personnes imaginent que j'attends de l'essence alors elles essaient de m'orienter vers les pompes. Je voudrais crier et pouvoir leur dire tout ce que j'ai vu mais je n'ai aucun mot ni langage pour décrire et expliquer cette épopée. À ma demande, quelqu'un me prend en photo. J'adresse un texto à mes amis. Cette arrivée ne ressemble toujours pas à ce que j'attends : un authentique Point Pedro. Le voyage ne peut pas se terminer ainsi à la recherche d'une fin incertaine, une vraie fin.

Alors, je me dirige vers la plage, passé le marché et la statue dorée de Gandhi, vers la toute pointe de la côte, là où les bateaux de pêche sont blottis les uns contre les autres. Un petit hôtel. Là, deux jeunes hommes. Timides, ils hésitent à prendre une dernière photo et puis se décident.

Je m'assois, seule, satisfaite, en paix avec moi-même, une bouteille de bière au gingembre finie. Je joue avec la paille et m'absorbe en contemplant l'océan, son détroit de Palk.

Et là, je suis bien... à Point Pedro.



Total = 815?
Day 1 = 168 km
Day 2 = 217 km
Day 3 = 287 km
Day 4 = 143 km

And then well, and then I sit, alone satisfied, left in peace, a bottle of ginger beer finished. I play with the straw and scan the sea out into the Palk Straits.

Je m'assois, seule, satisfaite, en paix avec moi-même, une bouteille de bière au gingembre finie. Je joue avec la paille et m'absorbe en contemplant l'océan, son détroit de Palk. Et là, je suis bien... à Point Pedro.



Patricia Melander is from England. She has lived and worked in other countries and has been in Sri Lanka since 2010. She works in the field of education while travelling around the island on her motorcycle. She presently lives in Jaffna.



Jean-Paul Faure, ancien chef de département à l'Université de Montpellier a également été directeur des Alliances françaises à Sri Lanka pendant la période 2001-2005. À l'origine de la réouverture de l'Alliance Française de Jaffna, il entretient toujours un lien profond avec ce pays.

**Book, Photographs and Cover design
Patricia Melander**

Traduit de l'anglais Par Jean-Paul Faure

ISBN: 978-624-96753-3-9



Print by:
Mega Printers, Jaffna
T.P : 021 221 7939